

BIO

1988 : Naissance à Niort (30).
2006-2013 : 811 Communication-
Visuelle (option graphisme, édition,
publicité) puis diplômée de l'École
Nationale Supérieure d'Arts de
Bourges (30)

2009 : Première expo collective,
Le festival de la Blie, Galerie
Polid-Hardouin (Paris).
D'autres suivent.

2011 : Prix Antoine Marin (Anvers).

2014 : *Notre de l'été*, première
exposition personnelle, Galerie
Polid-Hardouin. Expo collective au
Projetraum Vestiböl 24 (Berlin).

2016 : Première exposition en duo
avec Éric Corne, Projetraum
Vestiböl 24 (Berlin).

■ Expos :

- Jusqu'au 21 mai
Reverso du souffle
(en duo avec Éric Corne)
Galerie Polid-Hardouin à Paris (75)
www.polid-hardouin.com

Cote : 1988 à 2008 - 4

Daphné Chevallereau

Désir de peinture Peinture du désir

Sur ses toiles, des hommes
et des femmes explorent leurs
désirs, en tension entre réel
et imaginaire.

Avec son compagnon de vie
et de peinture Éric Corne,
elle présente l'exposition
Reverso du souffle à Paris.
Par Frédérique Oudin







Photo Frédérique Guélin

« Ma peinture est un exercice où éternement le lâcher-prise et la prise de contrôle. Cela se retrouve dans la manière que j'ai de travailler avec la matière. Je superpose les couches. Je construis par strates. Même sur papier, il arrive que je gratte. Je peux aussi travailler avec du gras et du sec sur une même feuille »

Du à la confrontation de ces textures, naît un monde de contrastes, un éden sombre et éclatant de couleurs où la matière vient souligner les réserves de la toile. Ce monde d'enfer, c'est l'univers pictural de Daphné Chevalereau.

Assumant les influences expressionnistes d'un Max Beckmann autant que les avatars surréalistes d'une Frida Kahlo, l'artiste pas encore trentenaire affirme son identité, à travers une grande liberté technique, et un plaisir revendiqué : dans ses toiles et dessins, l'appel des sens se fait entendre jusque dans le traitement des textures.

Théâtre de l'intime

Elle emprunte à Beckmann la vision d'une toile comme la scène d'un théâtre. Les personnages y jouent un songe étrange, qui ressemble à la vie des hommes. Cette

singulière représentation trouve sa source dans le réel transfiguré, « mystifié » de l'artiste. Sur les toiles et dessins présentés ce printemps, un homme, une femme, parfois un chat, avatars d'êtres réels, se croisent, se désinent, se rencontrent. Pour autant, aucune thématique ne vient unir les œuvres.

« Des échecs se font d'une toile à l'autre. La cohérence se construit par l'inscription des œuvres dans un temps donné. Pour Renversé du soufflé, cela représente un an et demi environ » S'il puise dans l'histoire personnelle, ce travail n'est en rien narcissique. L'introspection sert une recherche de ce qui dans « l'expérience intime relève d'une chaîne universelle et solidaire »

Les airs du désir

Le plus petit dénominateur commun de cette chaîne humaine universelle, c'est le visage. « Je ne peux commencer un dessin sans faire un usage au crayon » raconte Daphné.

« Il faut ensuite que je m'en emparais et le tableau se construit par analogie de formes et de sens. » Cette figure initiale n'importe pas vraiment de direction au reste de l'œuvre, ni même à l'être qu'elle est figure.

« C'est le corps qui va sexuer le personnage. Un visage a priori masculin peut devenir celui d'une femme »

Comme pour mieux en souligner la nudité, Daphné laisse souvent les corps de ses personnages en observé sur la toile ou le papier. Jouant du plein et du vide, de l'intime et de l'extime, du réel et du symbolique, elle se fait peintre du féminin et de son désir. Le corps en est le premier espace d'expression. Il devient l'instrument d'une Vieillesse désespérée, le sein s'étire à l'excès. Là, le corps se fait chandelier porteur de lumière, la femme devient arbre. Le désir déborde les contours de l'être et vient s'inscrire dans le paysage. Il se décline en formes phalliques, se pare d'un voile de surréalisme, se dévoile au regard sans jamais tenir la clé de son mystère.

Le calice de l'œil

Dans cette œuvre, le regard est un calice qui accueille le désir autant que le désir l'envoie. L'œil devient un élément indépendant, presque un personnage de la toile. Ouvert, il est pulsion scopique, en flos, trou du regard, il se fonde dans le décor, se transforme en soleil. Il est le regard du dehors, l'observateur du tableau connoté par les personnages. Fermé, il reste du côté des personnages et vient avec le songe, l'introspection, l'imaginaire en marche.

« L'imaginaire est très important pour moi presque religieux. Il est un possible ailleurs, plus respirable, qui me permet de mieux appréhender le réel » Daphné défie ces images qui n'insistent à aucun interprétation, et dans lesquelles « le triv est associé à la laideur et le sexe de femmes à la pornographie »

Quête à évoluer à contre-courant d'un certain art contemporain, elle dessine un monde où l'étrange est plus qu'un objet d'état, où le réel ne l'emporte pas sur l'imaginaire.

Et conclut « Si, je fais autant de dessins et de peintures, c'est que je n'ai pas envie de me contenter des rondeurs de la terre. En tout cas, pas de ces rondeurs-là »



■ Tiziana - 2011 - Tiziana ritorna sul papier - 144 cm - Photo Gallery Privat Montclair